

# De Rilke à Pétrarque, sur le chemin de la Rose

Cet entretien avec Patrick Crispini s'est déroulé, à l'Hôtel Beau-Rivage à Genève, dans une atmosphère "Rilkéenne", puisque cet hôtel fut le lieu de rencontre de Rainer Maria Rilke avec Baladine Klossowska-Spiro, dite Merline.

**RÉEL :** Patrick Crispini, vous venez de présenter à Rarogne, dans la belle petite église Saint Romanus, auprès de laquelle il repose, un récital bilingue français-allemand, dédié à Rainer Maria Rilke et intitulé *l'Ange et la Rose*. Pourquoi *l'Ange et la Rose* ?

**PATRICK CRISPINI :** Cela fait plusieurs années que je grave autour de l'œuvre de Rainer Maria Rilke et, progressivement, en l'approfondissant, je me suis aperçu que deux dimensions y étaient présentes : l'une que j'appellerai "élevante", de l'ordre du spirituel, est manifestée par la présence de *l'Ange*, intercesseur, aux yeux de Rilke, l'autre, que je qualifierai volontiers d'"allégeante", est portée par un certain nombre de représentations, dont la Rose.

La vie de Rilke est, si je puis dire parfumée, par les embruns des roses ; on en trouve trace dans son intérêt constant pour le jardinage. Ainsi, durant les dernières années de sa vie, dans sa petite tour médiévale de Muzot, au-dessus de Sierre, en Valais (Suisse), il ne semblait avoir — aux yeux des autochtones — qu'une seule préoccupation : son jardin. Il entretint une abondante correspondance avec des femmes, où il était question de l'art de cultiver les fleurs de son jardin, particulièrement les roses blanches. Par ailleurs, Rilke, à travers ses nombreux voyages à la recherche d'une aristocratie de l'esprit à laquelle il aspirait, a noué assez rapidement des contacts privilégiés avec d'éminents représentants d'un courant de pensée, philosophique et humaniste, où le thème de la Rose, à la fois sur le plan symbolique et sur le plan spirituel, joue un rôle capital.

*"Rose... pour nous, tu es la fleur, la pleine,  
l'innombrable... la chose inépuisable"*

Dès lors, quand j'ai réalisé le spectacle *l'Ange et la Rose*<sup>1</sup> — en hommage humble et fervent à Rilke, à qui je dois des "révélation" essentielles et fertiles — le titre, comportant les deux dimensions que je viens d'évoquer, s'est très vite imposé, comme une évidence. Sans vouloir entrer dans des détails hors de propos ici, je soulignerai que, pour moi, *l'Ange* évoque en même temps l'espace et la chorégraphie, l'apesanteur et les ailes de la connaissance, alors que la rose porte en elle la beauté, dont les épines, entre autres, sont les protectrices, avec la solitude et la clôture.

**RÉEL :** Vous qualifiez vous-même ce récital comme étant "une sorte de tâtonnement céleste à travers les quatre âges de la vie d'un homme".

**PC :** Oui. Je n'ai pu exprimer ce parcours, ce cheminement, qu'à travers une démarche symbolique. Les quatre éléments font entrer progressivement le spectateur dans une sorte de cosmogonie universelle. Je m'efforce, lorsque j'envisage un spectacle de cette nature, de permettre

plusieurs lectures à des niveaux de compréhension divers : on peut ainsi simplement "flâner" dans le compagnonnage de la vie de Rilke ou méditer grâce aux interludes musicaux, ou entrer dans un mystère plus profond. Voilà ce que j'entends par "tâtonnement céleste". Vous le savez bien : notre besoin d'"harmonie" passe d'abord par l'art des proportions et de la mesure. Il faut mettre les choses en sympathie, en "résonance". Rilke nous y invite toujours, et la surprise vient souvent que ses textes, à notre insu, s'insinuent en nous lentement, souvent après-coup, mais durablement. Les amoureux de Rilke connaissent bien ce phénomène.

**RÉEL :** J'ai relevé plusieurs fois dans la présentation de ce spectacle, le terme "célébration" : célébration du recueillement, célébration de l'accueil, accueil de la célébration. "Je célèbre" semble être la réponse à toutes les questions...

**PC :** Au cœur du spectacle, et ce n'est pas par un hasard, on trouve un dialogue où Rilke, après s'être interrogé lui-même sur son identité et sa vie sociale, questionne : comment conserver un état de poète dans ce monde où tout est divisé, habité par le doute, l'horreur, la médisance,



la pauvreté, la souffrance... À toutes les interrogations et questions, il répond toujours par cette formule psalmodiée inlassablement :

*"Je célèbre"*

Cette ouverture à l'accueil et à la célébration est le fruit d'une maturation lente et difficile. Et là, réside, selon moi, une clé essentielle pour comprendre Rainer Maria Rilke et son œuvre. Pour ce faire, il faut remonter à son enfance. Rilke fut nié par une mère qui, non seulement n'avait pas accepté sa naissance, mais l'habillait en fille et lui donnait un prénom féminin : Sophia ou Phia. Ce refus de son identité d'homme, ce refoulement d'existence, favorisée par l'absence du père légitime, va l'obliger à conquérir le double territoire d'une identité et d'un espace neufs. Ce qu'il effectuera à travers ses études, au contact d'un phalanstère d'artistes à Worpswede — où il rencontrera sa femme Clara —, puis grâce à sa rencontre avec Lou Andréa Salomé, son aînée, la grande initiatrice.

**RÉEL : Une autre rencontre fût, semble-t-il, capitale pour Rilke ?**

PC : Oui, en effet. C'est à Paris — ville dans laquelle il va ébaucher les contours de sa singularité — qu'il rencontre Rodin. Rencontre décisive, car Rodin va incarner la figure du père, tant recherchée. Rodin va l'inciter à travailler sans relâche. Il va le "secouer", si j'ose dire, faire sortir de lui les traces vives de son feu intérieur.

**RÉEL : C'est ainsi que Rilke va trouver sa voie, jusque là hésitante ?**

PC : Oui. Il va travailler à reconquérir cette naissance qui ne lui a pas été accordée au départ, puis à arracher à la feuille blanche, dans le doute et la souffrance, peu à peu les premiers signes d'un vers vraiment issu de l'expérience. C'est l'un des plus précieux enseignements que nous délivre Rilke : projetés dans une naissance qui nous est offerte, mais que nous n'avons pas choisie, nous avons — l'espace d'une vie — la possibilité essentielle de "nous renaître". L'un des messages centraux de Rilke est que tout être humain a droit à "sa" renaissance, où ce qui le fonde sera cette fois librement accepté et associé à la quête de son être profond. Et c'est dans sa "reconstruction", en harmonie avec les frémissements du monde, que Rilke m'apparaît comme un grand guide ; ce besoin qu'il élabore lentement, vers après vers, par "décantations" successives, abandonnant petit à petit la prose, le langage immédiat des mots, pour laisser place à l'alchimie de l'image et du verbe, dans la métaphore et l'allégorie, que certains qualifient d'hermétique...

**RÉEL : Vous avez un tel enthousiasme en évoquant Rainer Maria Rilke que l'on a presque parfois l'impression d'une identification. Votre parcours vous semble-t-il similaire ?**

PC : Mon Dieu non ! Rilke a vécu des expériences et a traversé des épreuves qui ne sont pas les miennes. Cette identification que vous relevez, c'est plutôt un acte de passion, une sorte de fraternité d'esprit. Je souhaite en somme révéler en moi le chemin qu'il me montre, d'une voix proche et lointaine à la fois. Je dirais que Rilke est une sorte de charme fécondant (charme dans son sens initiatique et médiéval) qui s'est opéré en moi.

**RÉEL : Dans la présentation du spectacle, vous faites allusion à un "métier à tisser divin qui noue et relie les hommes". Que mettez-vous derrière le vocable "divin" ?**

PC : Le divin, dans son sens étymologique, provient du mot "devin" : deviner. Il contient aussi l'idée du merveilleux, de l'insurpassable, de l'inaccessible... et bien sûr de la divinité. J'oserais dire que le divin c'est

ce qui n'est pas vain, ce qui ne se réduit pas. Le divin nous oblige à regarder plus haut, à redresser la tête pour tenter de sortir de la pesanteur où nous agissons, donc à nous élever (non pas hors de nous-même, mais par nous-même vers ce qui reste intangible, indicible).

**RÉEL : Axe difficile à maintenir dans notre monde actuel...**

PC : Je pense que le monde a toujours été pris dans le dilemme d'avoir sans cesse à redéfinir des valeurs spirituelles face à un environnement matériel dur et hostile, qui s'emploie à les détruire ou à les détourner systématiquement.

Vous savez, je me représente souvent l'homme comme une usine à transformation(s) : nous sommes là pour évoluer, pour transformer. Nous avons en nous la faculté de pouvoir métamorphoser le présent qui nous entoure, nous sommes là pour cela. Sinon, pourquoi vivons-nous ? Toute la question, selon moi, est de savoir ce que notre époque est aujourd'hui encore capable de métamorphoser, de transformer.

Je crois qu'il y a dans notre mode de fonctionnement quelque chose qui va inéluctablement vers la facilité, le confort, la simplification, vers ce qui rassure et borne le réel. L'être humain, fuit sa solitude originelle, qui lui rappelle sans cesse l'aléatoire de sa condition dans l'univers. D'une certaine manière, il est physiologiquement et psychologiquement conditionné par un besoin constant de posséder et il espère pouvoir le faire avec le moins d'effort possible. La jouissance, l'accomplissement ont pris le dessus sur l'attente désirable.

Pour moi, la seule possibilité d'accéder à une certaine forme de transcendence est l'accomplissement dans l'effort... et la patience. On trouve cet enseignement dans toutes les sagesse, dans un grand nombre de rituels sacrés ou profanes, et même les religions s'y réfèrent sans cesse. Rilke emploie cette phrase : "j'apprends chaque jour, à travers des souffrances auxquelles je rends grâce, j'apprends qu'il n'existe en tout que la patience".

Toute construction nécessite un effort, toute relation aussi. Prenez l'exemple d'un couple : il se construit par la patience à comprendre l'autre, à préserver la liberté de l'autre, l'âme sœur, et à devenir peu à peu le contrepoint de sa petite musique.

*"Se laisser tomber de la hauteur des mots dans l'unique et commune mélodie"*

**RÉEL : Et quelle est la place de l'Amour, tant célébré par Rilke ?**

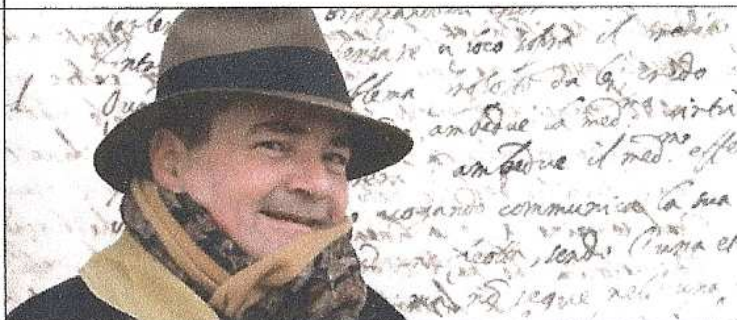
PC : Belle et vaste question... Je dirai simplement que je vois l'amour comme le lieu géométrique de toutes les plénitudes. Je vois l'amour comme une cosmogonie inaltérable de nous-même qui nous fait corps complices des étoiles et du firmament. C'est évidemment, comme le souligne Rilke, un travail incessant, difficile, terrible. Il écrit même, et cet extrait est repris dans le récital donné récemment, que "c'est la tâche la plus difficile qui nous soit donnée". Je pense que ce travail doit nous faire devenir géomètres d'un espace toujours à conquérir, conscients d'être à la croisée des chemins abondants de la vie.

**RÉEL : Cette vision deviendra-t-elle un jour réalité ?**

PC : (sourire... ndr) ... "Je célèbre"...

**RÉEL : Il y quelques minutes, vous avez qualifié Rainer Maria Rilke de "fécondeur", cela m'a fait penser au pollen... à l'abeille... Est-ce que vous voulez bien développer un peu votre pensée ?**

PC : Comme vous le savez, l'écriture de Rilke est difficile ; c'est un poète réputé ardu. C'est au fil temps que j'ai capté la portée de son œuvre



**Patrick Crispini** est chef d'orchestre et compositeur de nationalité suisse, française et italienne. Ayant commencé très jeune une carrière de chanteur, puis de pianiste, sous la houlette de musiciens prestigieux comme Ernest Ansermet, Benjamin Britten, Michel Corboz, ou auprès de Carlo-Maria Giulini, il s'est naturellement orienté vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux, qu'il sert depuis plus de vingt ans. Professeur invité au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a créé en 1992 l'Orchestre des Concerts Européens.

Il est par ailleurs l'initiateur et la cheville ouvrière du programme Transartis "l'art de vivre l'art", afin de mieux relier entre elles les diverses disciplines artistiques : [www.transartis.com](http://www.transartis.com).

Depuis plus de 15 ans, à travers des productions théâtrales ou d'opéras, des concerts, des master-classes, des conférences, cours et ateliers dans diverses institutions européennes (musicAteliers à Genève et à Paris), il consacre son énergie à créer des manifestations et productions musicales transdisciplinaires.

et, un jour, j'ai enfin saisi de quoi cette poésie était capable : de me féconder, d'être une sorte de plaque photosensible capable de révéler les plus profonds mystères, de leur donner une sorte de forme, en apparence simple et structurée, mais laissant toute la place au flux et à la sève, à la lumière. Il faut juste se laisser faire : toute velléité est un obstacle à cette circulation magique. Il faut être prêt à être porté par ce flux, lui laisser les commandes pour un pilotage merveilleux. Très vite, tout devient solidaire, multiple et associé à la fois.

*"Aujourd'hui je suis l'éclairé de ces voix"*

Je pense que nous avons cette responsabilité suprême de devenir, chacun à notre échelle, des petites abeilles prêtes à transporter le pollen de la connaissance. Comme dans la nature, le pollen circule ; il n'est ni à vous, ni à moi, ni au ciel ni sur terre. Il se dépose où il veut, quand il veut. Grâce à des esprits supérieurement imprégnés de ces mouvements, comme l'était Rilke, on apprend petit à petit, non pas à attendre un miracle ou je ne sais quelle promesse, mais à se rendre disponible, par une mobilisation intérieure, pour devenir véhicule... porteur de pollen. Même sans résultats tangibles, il ne faut pas renoncer. Je me suis composé une devise que j'essaie d'appliquer depuis longtemps : "ce qui renonce en nous est indigne du Soleil".

**RÉEL : Parvenez-vous vraiment à appliquer cette devise exigeante ?**

**PC :** Vous avez raison de me poser la question. Je m'efforce de l'appliquer au jour le jour dans ma manière d'"être un trait d'union", en quelque sorte, de renouer, de relier. C'est déjà pas mal, non ?

**RÉEL : À quand le prochain récital, Patrick Crispini ?**

**PC :** Évidemment, j'ai des projets en soute. Tout d'abord, reprendre le récital Rilke l'Ange et la Rose, qui n'a été donné qu'une seule fois dans sa version bilingue. L'enthousiasme du public présent à la première à Rarogne, nous encourage à nous mobiliser en ce sens. Par ailleurs, je termine actuellement l'orchestration d'un opéra dont la trame est organisée autour de la vie et l'œuvre d'Orson Welles.

**RÉEL : Je me suis laissé dire qu'un récital ou quelque chose de similaire sur Pétrarque pourrait également voir le jour...**

**PC :** Je suis content que vous le mentionniez car Pétrarque est l'un de mes auteurs favoris. Je suis profondément convaincu que relire Pétrarque aujourd'hui, avec les préoccupations de notre époque, est très enrichissant ; Pétrarque n'est pas seulement l'Orphée à la lyre qui chantait Laure. Poète, "fécondeur", visionnaire, il a posé les passerelles d'un savoir multiple. Souvent au contact des grands de ce monde, il chérissait cependant plus que tout sa solitude — notamment à Fontaine-de-Vaucluse et à Arquà près de Padoue, qui furent ses deux retraites inspiratrices. Dans son "Secretum", il n'hésite pas à convoquer Saint Augustin pour s'intenter à lui-même un procès salvateur, posant peut-être là l'une des premières traces qui conduiront plus tard à la psychanalyse ! Novateur, mais ancré dans les valeurs antiques, ambassadeur sur tous les fronts et reclus, jouisseur mais dévoué à une seule femme, séduit par les langues nobles, mais ami de Boccace, il résume presque, à lui tout seul, tous les paradoxes humains. Avec mon ami vénitien Oreste Jannelli, auteur du livret, j'ai déjà consacré à cet homme exceptionnel un opéra où l'on retrouve toutes ces contradictions, ferment d'un enseignement pour notre temps.

*"Donne la lumière"*

Dans les deux cas, que ce soit avec Rilke ou Pétrarque, poètes réputés difficiles, voire hermétiques, je me suis efforcé de rendre leur petite musique accessible.

J'aime, voyez-vous, qu'un spectacle puisse être "décrypté" à plusieurs niveaux. L'Ange et la Rose propose un voyage à travers les quatre éléments, Pétrarque un incessant va-et-vient entre passé médiéval et présent contemporain. Ma longue fréquentation de ces deux poètes et un lent travail de décantation m'ont permis peu à peu de trouver des clés aisément compréhensibles par tous : mais, si chacun peut s'en approprier une pour sa serrure, le trousseau en recèle de très subtiles, plus secrètes, avec lesquelles certains auditeurs plus attentifs pourront ouvrir d'autres portes...

*"Le sublime est un départ... quelque chose qui, au lieu de nous suivre, prend son envol..."*

**RÉEL : Pour terminer, quel est le mot qui a le plus de sens pour vous ?**

**PC :** Le mot "bonté", parce qu'il est un idéal terrestre possible... et qu'il est si proche du mot "beauté"...

Propos recueillis par Chantal Bocquet, coordinatrice de l'organisation du récital *L'Ange et la Rose* à Rarogne

**NB :** Les exergues sont extraits de l'œuvre de Rainer Maria Rilke.

1. La première représentation de l'Ange et la Rose, dans sa version française, eut lieu à Genève, en 2002.

